

Historique du Service de Santé des troupes d'occupation du Maroc
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Pierre COGNY AOR66 – 2015

TROUPES D'OCCUPATION DU MAROC

HISTORIQUE

DU

SERVICE DE SANTE

Pendant la guerre 1914-1918

RABAT
IMPRIMERIE H. BLANC
1920

HISTORIQUE DU SERVICE DE SANTÉ AU MAROC

Pendant la guerre 1914--1918

Au cours de la grande guerre, le Corps de Santé a eu ses pages de gloire. Si sa tâche fut lourde, il y répondit par un dévouement absolu et incontesté. Et certes son rôle fut ingrat car il ne connut le plus souvent de la bataille que les tristesses et les laideurs; sans cesse il eut sous les yeux le spectacle déprimant des chairs meurtries et ensanglantées, aux oreilles les plaintes émouvantes des blessés, rien, par contre, de ce qui enivre et donne de l'ardeur au combat.

De tout temps, au Maroc où la convention de Genève est inexistante, le Service de Santé eut à partager de façon constante les dangers et les misères de l'élément combattant auquel il est plus intimement mêlé que partout ailleurs. Ici, la guerre a une physionomie spéciale. Plus de ligne de feu à limites précises, à l'arrière de laquelle on trouve repos et sécurité. C'est la guerre de surprise, l'adversaire invisible qui harcèle, l'embuscade au tournant de la piste, la mutilation et la mort pour tout prisonnier ou traînard. C'est le soleil implacable, le siroco qui irrite les nerfs. C'est aussi le typhus qui guette..., la contagion qui rôde au chevet des malades, c'est la perspective d'une mort sans gloire en quelque poste perdu au cœur de l'Atlas, loin du réconfort de la famille, loin du pays natal.

Il faut une âme bien trempée pour triompher de ces souffrances physiques et de ces épreuves morales. Louons sans réserve ceux qui ont su les dominer. Inclignons-nous pieusement devant les tombes des officiers du Corps de Santé, des sous-officiers, caporaux et soldats de la Section de Marche d'Infirmiers du Maroc, tombés sous les balles des dissidents, ou morts victimes du devoir professionnel. Leur mémoire vivra parmi nous, nos hôpitaux, nos ambulances perpétueront le souvenir de leurs noms. Mais rappelons aussi les actes de courage militaire ou de dévouement professionnel des vivants et que ceux d'entre eux qui ne trouveraient pas leurs noms inscrits dans ce court historique ne se croient pas oubliés. La gratitude du Corps de Santé et la reconnaissance du pays s'étend à tous ceux qui ont fait pleinement leur devoir.

1914

La Guerre vient d'éclater et l'annonce de cette lutte terrible où la France est engagée va donner un secret espoir et une ardeur nouvelle aux éléments hostiles du Maroc.

Khenifra la fière citadelle berbère, est occupée depuis quelques mois L'abandonner ? C'est la ruée des montagnards sur la riche plaine du Tadla conquise depuis deux ans à peine, c'est de proche en proche l'insurrection nous refoulant à la côte. Le Résident Général ordonne de tenir, et on tient. Mais l'hiver s'approche. Moha ou Harnmou, le Chef des dissidents, regroupe ses partisans dans la plaine voisine d'EL-Herri.

Malgré les faibles effectifs dont il dispose, l'occasion semble favorable au colonel Laverdure pour tenter de renouveler par un coup d'audace l'exploit de la prise de la Smala.

Le 13 Novembre, au petit jour, la colonne sortie de Khenifra tombe à l'improviste sur le camp ennemi, qu'elle incendie; mais pendant la razzia les berbères se ressaisissent, garnissent les crêtes, et dès lors c'est un combat sans trêve où l'ennemi grossi de renforts incessants accourus au bruit de la canonnade nous inflige des pertes sévères. Un convoi de blessés s'organise, que les médecins tentent de ramener vers la redoute, pendant que nos unités décimées s'efforcent de rompre le combat. Mais bientôt les munitions s'épuisent, les batteries sont enlevées, les attelages égorgés. Le flot des assaillants submerge tout; c'est un massacre presque complet. Le convoi est rejoint; blessés et personnel sont impitoyablement achevés. Enfin les mitrailleuses de la garnison dégagent les survivants qui parviennent à rentrer, laissant plus de 600 morts sur le champ de bataille.

Trois Médecins-majors, un Officier d'Administration et deux infirmiers trouvèrent à El Herri une fin glorieuse. Ce sont : le Médecin-major de 2^e classe Ayraud, du Corps de Santé Colonial, Médecin-Chef de la 6^e Ambulance de Colonne Mobile et son gestionnaire l'Officier d'Administration de 2^e classe Roux; le Médecin-Major de 2^e classe Chamontin, du 5^e Bataillon Sénégalais.; le Médecin-major de 2^e classe Sauvet. du 1^{er} Bataillon Colonial; les infirmiers Didillon et Sarlin, de la Section de Marche du Maroc.

Trois infirmiers ou conducteurs indigènes de l'Ambulance furent également blessés, dont un très grièvement

Le sergent infirmier Soleilhavoup fut cité à l'ordre du Corps d'Occupation pour sa belle conduite et son dévouement, au cours de ces rudes journées.

Celte coûteuse affaire avait été précédée d'opérations de moindre importance au cours desquelles le Médecin-major de 2^e classe Pradourat et le caporal infirmier Aubignat, de la 7^e Ambulance de Colonne Mobile, obtiennent des citations à l'ordre de l'Armée. Signalons enfin, au Maroc Oriental, les combats de Sidi Omrane et de Djrouma, 10 Août et 25 Septembre 1914, où le Service de Santé fut représenté par une Section d'Ambulance fonctionnant sous le feu. Le sergent Jouve de la Section de Marche, fut cité à l'ordre du Corps d'Occupation à l'occasion du combat de Sidi-Omrane.

1915

REGION DE TAZA — A la fin de janvier, une ambulance mobile accompagne la colonne d'opérations contre les Branès et ramène à Taza de nombreux morts et blessés, après avoir dû abandonner dans un terrain détrempe et impraticable la plus grande partie de son matériel. Le Médecin-major de 2^e classe Dizac se distingue particulièrement; il est l'objet d'une citation à l'ordre des Troupes d'Occupation.

GHARB. — En mai, le Groupe d'observation Maurial part dans le Gharb. La 6^e Ambulance de Colonne mobile (Médecin-major de 1^{re} classe Pons) l'accompagne et participe successivement aux combats des 4, 5 et 8 juin, dans la région d'Aïn Defali. Le personnel de l'ambulance se distingue plus particulièrement le 17 juin, à l'attaque du piton de Si Maissa Anocour au cours de laquelle, infirmiers et brancardiers, pour recueillir les morts et les blessés, s'opposèrent avec succès à l'avance de l'ennemi au bord d'un ravin.

En raison de leur belle conduite au combat de Djebel Aoul les 4 et 5 juin, et d'El Ansar le 17 juin, les sous-Officiers, caporaux et soldats de la Section de marche d'infirmiers du Maroc dont les noms suivent furent cités à l'ordre :

Sergent Crétin ; caporal Roussieux ; infirmiers Desguerre, Hilaire, Pascal, Autret, Baurel, Prautois, Rivière ainsi que plusieurs infirmiers sénégalais.

Le Médecin-major Mosnier fut aussi l'objet de la citation suivante :

« Au combat du 5 juin, au Djebel Aouf, placé dans des circonstances particulièrement périlleuses et en butte aux coups de feu de l'ennemi, n'a pas hésité, par devoir professionnel et avec des moyens précaires, à s'arrêter pour panser des blessés; réussit à les ramener après quatre heures d'efforts, au Groupe dont il avait complètement perdu le contact. »

Par ailleurs, le Médecin-major Russo est cité à l'ordre dans les conditions suivantes :

Ordre du Commandant du Maroc-Nord N°3 11 Septembre 1915

« Au cours du combat de Djebel Tarat, le 3 mai 1915, s'est porté crânement, sous un feu violent, avec un détachement d'ambulance, vers des éléments d'arrière-garde, très exposés, momentanément dépourvus de médecin et les a accompagnés jusqu'à, ce qu'ils fussent en sécurité »

L'année 1915 se clôture par des opérations de police dans le Tadla.

1° Poursuite d'un djich par un détachement de sortie de Sidi Lamine.

2° Tournée du Groupe mobile chez les Beni Amir et les Beni Moussa,

C'est dans ces circonstances que le Général Garnier-Duplessis rend hommage au dévouement des infirmiers des 7^e et 8^e Ambulances de Colonne mobile, en leur adressant les félicitations collectives ci-dessous reproduites :

« Pendant les journées des 17,18 et 19 décembre 1915, malgré la pluie glaciale et torrentielle, pendant l'étape et au bivouac, oubliant leurs propres souffrances, ont assuré le transport des malades, ont prodigué leurs soins sans penser à eux-mêmes, tant au cours de l'attaque que pendant la nuit, donnant en cette circonstance les mêmes preuves de dévouement qu'ils ont données sous le feu.»

1916

Des le mois de janvier 1916 des opérations furent entreprises au Sud et à l'Est de Fez. Comme toujours, les formations sanitaires accompagnaient toutes les colonnes et le personnel témoigna de son endurance et de son dévouement. Pendant les opérations de la colonne Simon chez les Beni Ouarain, l'infirmier Tissier Louis fut blessé par coup de feu le 7 janvier. Un mois plus tard à peine, au cours de ces mêmes opérations, on eut à déplorer la perte du Médecin aide-major Guichot tué à l'ennemi. Tandis qu'il pansait un blessé, il reçut une balle qui lui traversa l'abdomen. Il se vit perdu mais resta calme et maître de lui devant l'extrême gravité de son état qui ne lui avait point échappé. Il s'éteignit le lendemain après avoir été fait Chevalier de la Légion d'Honneur,

Arrêté du 10 février 1916 :

« Le Médecin aide-major de 1^{re} classe Guichot, colonne de Fez., a été blessé mortellement le 4 février 1916 à Souk el Arba de Tahala par balle. Décédé le 5 février 1916 des suites de ses blessures. Chevalier de la Légion d'Honneur et Croix de Guerre avec palme. »

Au printemps de cette même année eut lieu la colonne des Beni M'Guïld avec création des postes de Timhadit et d'Aïn Leuh. Ce fut pour le Médecin auxiliaire Labadan l'occasion d'obtenir une citation comportant la Croix de Guerre avec palme dont le texte vaut d'être rapporté.

Ordre Général n° 21.

« Depuis cinq ans et demi au Maroc, a fait l'admiration de tous par son courage et son dévouement. Blessé trois fois en secourant des blessés, s'est particulièrement distingué le 25 juin 1916 en prodiguant; sous le feu de l'ennemi, les soins les plus dévoués à de nombreux blessés. »

Quelques jours après, l'infirmier Senn Jacques au moment de la création du poste de Tarzout est fait caporal pour son excellente conduite pendant l'attaque. Le Commandant du poste lui décerne les éloges suivants :

« Seul infirmier, et en l'absence de tout médecin a organisé pendant le combat, l'ambulance du poste de Tarzout, s'est dépensé sans compter pendant trois jours, malgré un fort accès de fièvre et une très grande fatigue, n'a cessé de soigner les blessés avec un remarquable dévouement, sans prendre un instant de repos. »

De son côté, le Médecin auxiliaire Salle est cité à l'ordre de la colonne des Béni Ouarain et le Médecin aide-major de 2^e classe Cot est fait Chevalier de la Légion d'Honneur avec une magnifique citation.

Pendant ce temps, dans le Tadla, à Beni Mellal, le personnel médical de diverses colonnes se montrait à hauteur de sa tâche. A signaler, en particulier, les deux citations suivantes, à l'ordre de la Subdivision :

Sergent Léotard, Louis, brancardier ;

« S'est particulièrement distingué au cours des opérations de Beni Metlal et surtout pendant la nuit du 22 mai, où, alors que les ambulances étaient criblées de balles, il a dirigé son personnel pendant le relèvement et le traitement des blessés, »

Infirmier Mathon Auguste :

« A fait preuve, au cours des opérations, d'un réel courage alors qu'il accompagnait le détachement d'arrière-garde, en particulier pendant les opérations de Beni Mellal et pendant la nuit du 22 mai. Quoique malade, a montré sous les balles un zèle digne des plus grands éloges, »

C'est en cette même zone qu'on eut à regretter, le 28 octobre, la mort glorieuse du Médecin auxiliaire Pierrat, tué à l'ennemi à Khenifra et celle de l'Officier d'Administration Le Gallonec assassiné par des rôdeurs qui s'étaient avancés jusqu'au poste de l'Oued Zem.

Sur un autre théâtre d'opérations, dans le territoire de Bou Denib s'étaient déroulés pendant tout l'été, des combats successifs. Il y a lieu de rapporter la conduite digne d'éloges de l'infirmier Iboz, cité dans les termes suivants, au combat d'EL Maadid :

Iboz, Jean-Baptiste, Section d' Infirmiers de marche au Maroc ;

« S'est fait remarquer tout particulièrement au combat d EL Maadid, le 16 novembre 1916, par son zèle et son mépris du danger en allant chercher des blessés dans une zone découverte et battue par le feu de l'ennemi, »

Dans toute cette période, le Médecin-major de 2^e classe Delorme se signala à maintes reprises par son mépris du danger faisant certain jour le coup de feu en première ligne, donnant toujours l'exemple d'une audace tranquille, en particulier au combat de Meski, où il obtint une fort belle citation,

1917

L'année 1917 débute par la colonne du Sous qui traverse le Grand Allas et porte le renom de nos armes jusqu'aux confins du Sahara Marocain. La 6^e Ambulance de Colonne mobile l'accompagne et son personnel se dépense sans compter pour enrayer le développement du typhus dont plusieurs cas se sont déclarés en cours de la route.

Par ailleurs, durant des opérations de moindre importance dans la région Tadla-Zaïan, le Médecin aide-major de 1^{re} classe de réserve Ledout, déjà deux fois cité, obtient une troisième citation.

Ordre n° 48

« Médecin d'un courage et d'un sang-froid remarquables. Le 4 Février 1917 au combat des Ait Affi, a soigné sur la ligne de feu les blessés du bataillon et a aidé à transporter les plus grièvement atteints. Ne s'est retiré qu'avec la dernière fraction du bataillon. »

Dans la région de Meknès se prépare une colonne à grand rayon d'action. Une audacieuse poussée conduit les troupes jusqu'à la Moulouya. Le poste de Bekrit est fondé le 1^{er} Juin, puis la colonne opère sa liaison avec les troupes venues de Bou Denib, et dès lors la grande route Meknès-Tafilalet est ouverte.

En Juillet, le Groupe Mobile de Meknès est appelé à coopérer avec celui de Fez chez les Ait Tsegrouchen.

L'objectif est Scourra, sur les bords de l'oued Sebou. Le Groupe y arrive le 4 Juillet, après une marche de dix-huit heures en pays montagneux et aride, et opère sa liaison avec la colonne de Fez. Le Médecin-major de 1^{re} classe Peltier, qui participa à cette affaire en a fait le récit suivant :

« Les troupes restèrent sur leurs positions du 5 au 8 Juillet. Ce fut une période difficile. L'ennemi environnait le camp et nous causait chaque jour des pertes sensibles. Pour aller à la corvée d'eau au bord de l'oued, il fallait, chaque fois, livrer un nouveau combat. L'Ambulance mobile, contrainte de rester éclairée la nuit pendant que les médecins pansaient les blessés, constituait une cible et les balles pleuvaient tuant les animaux de bât.

« Le 8 Juillet, les troupes de Fez et celles de Meknès, par une marche parallèle, se replièrent sur Tazouta. Parties à deux heures du matin, elles ne tardèrent pas à être accochées par la harka ennemie. Il y eut un combat d'arrière-garde que le terrain raviné rendit particulièrement sévère. Chaque buisson abritait un dissident armé d'un fusil à tir rapide; nos soldats étaient fusillés au passage à bout portant; et il fallait passer à la file indienne le long des gorges sauvages dominées de toutes parts,

« L'Ambulance mobile ne put suffire à la tâche. Les cadavres furent couchés tant bien que mal sur des mulets du convoi, et l'on ramena les blessés tombés dans nos lignes. A l'arrière, à Tazouta nous comptons, tant pour les troupes de Fez que pour celles de Meknès, 32 cadavres nouveaux indépendamment de ceux laissés à Scourra .

« Les blessés étaient au nombre de 250, et il y avait des disparus, morts heureusement avant de tomber aux mains de l'ennemi. »

Au cours de cette affaire, les médecins et les infirmiers payèrent généreusement de leur personne, et c'est sous une grêle de balles que l'on eut à charger les morts et à panser les blessés.

Le Médecin-major Roux de Badillac fut l'objet d'une citation à la suite de ces combats.

Le sergent infirmier Dubois se distingua particulièrement et fut cité à l'ordre de la colonne dans les termes suivants :

« A fait preuve de courage et de mépris du danger en restant, le 8 septembre 1917 à Scourra, à l'arrière-garde pour relever les blessés ; a réussi à ramener un blessé grave en le portant sur son dos, pendant un kilomètre, sous le feu de l'ennemi. »

Après la colonne de Scourra les troupes reprirent leurs opérations sur la Moulouya. Les postes d'Itzer et de Midelt furent fondés.

D'autre part, en différents points du territoire et surtout dans la région de Taza, chacun participe à la tâche commune en s'y donnant pleinement. Ce sont :

Le Médecin-major Blondel, dont la conduite fut l'objet de l'Ordre général n° 49 :

« Médecin-major d'un courage et d'un dévouement absolus dans toutes les nombreuses affaires auxquelles il a pris part. Au combat du 10 avril, au col de Bab Kerla a relevé lui-même des blessés et leur a donné des soins avec le plus beau sang-froid, sous le feu violent exécuté à courte distance par un ennemi des plus mordants, »

Ailleurs, c'est l'infirmier Pignoux blessé d'un coup de feu dans un convoi d'évacuation.

C'est en Août, au combat de Sidi Belkacem, le Médecin aide-major Poëy-Noguez, du 6^e Bataillon du 1^{er} Etranger, qui se fait remarquer par sa belle attitude.

C'est surtout au mois de Novembre au cours de l'occupation du Toumzit le Médecin aide-major de 2^e classe Riser, déjà grièvement blessé sur le front de France et médaillé militaire, qui, s'exposant en toute première ligne avec une audace admirable, reçoit une balle qui lui fracture le coude. Sa brillante conduite lui vaut une citation dont il a le droit d'être fier :

« D'un courage et d'un dévouement légendaires au Groupe Mobile, type du véritable médecin du champ de bataille. Le 17 Novembre 1917, à la prise de Toumzit, a été grièvement blessé au moment où sous un feu violent, il pansait un blessé. »

Au cours de cette même année, d'autres payèrent leur dette à la maladie ou à la mort accidentelle. Je ne citerai que :

Le Médecin aide-major Scemama, Médecin-chef de l'Infirmerie de poste d'Azilal, décédé d'une méningite cérébro-spinale contractée en service, à l'issue de la colonne des Aït Messat

Le Médecin-major de 2^e classe Méline, Médecin-chef de l'ambulance d'Anocour, tombé atteint de deux coups de feu à quelque distance du poste, dans une embuscade de rôdeurs.

1918

En 1918, notre activité se porte particulièrement dans les régions de Taza et de Bou Denib

Dans la première, c'est d'abord la colonne des Beni Oujjane. Le Médecin-major Junquet, Médecin-chef de l'Ambulance de Colonne Mobile n°11, qui a déjà suivi de nombreuses colonnes, et payé maintes fois de sa personne, est cité dans les termes suivants :

« A dirigé son ambulance mobile avec la plus belle maîtrise au cours des colonnes exécutées en 1917 dans la Subdivision de Taza. S'est prodigué avec un dévouement, une énergie inlassables, en particulier le 21 Février 1918 dans le combat contre

les Beni Oujane, a réussi la mission difficile de ramasser de nombreux blessés dans un terrain presque impraticable sans ralentir la progression des troupes. »

Puis, ce sont au mois d'Avril les opérations au Sud de Koudiat et Biad et au Djebel Habib, où se distingue le personnel sanitaire, ainsi qu'en témoignent les citations ci-dessous :

Médecin-major de 2^e classe Maraval Jules, 10^e Bataillon Sénégalais :

« Aux fronts de France et du Maroc, n'a perdu aucune occasion de se distinguer par son courage et son énergie, réclamant toujours la faveur de servir à l'avant. S'est notamment fait remarquer les 6 et 8 avril 1918, dans la région de Djebel Habib où il a donné avec le plus grand dévouement ses soins à de nombreux blessés, sous un feu des plus violent, se portant résolument à maintes reprises sur la ligne des combattants. »

Sergent Viseur Maurice, de la Section d'Infirmiers :

« Sergent infirmier dont l'abnégation s'est déjà affirmée à maintes reprises, et en particulier le 8 Avril 1918, N'a pas hésité à se porter, avec un bel entrain, à l'assaut de l'ennemi. A su par son sang-froid et son exemple maintenir l'ordre et le calme dans l'ambulance exposée au tir de l'adversaire et protéger efficacement les blessés. »

Soldat Baranger, Auguste : ,

« Infirmier particulièrement dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 6 Avril 1918, au cours de la progression vers le Djebel Habib, s'est largement dépensé en aidant les infirmiers du bataillon dans la relève et l'évacuation des blessés sous le feu de l'ennemi.»

Soldat Bray, Robert :

« Infirmier du plus entier dévouement et d'une activité inépuisable aux heures difficiles. A fait preuve du plus beau courage militaire et professionnel, le 8 avril 1918, où après s'être montré au premier rang des défenseurs du camp, il n'a cessé, à l'ambulance, de prodiguer ses soins aux blessés sous le feu continu de l'ennemi »

Deux mois après, le Médecin aide-major de 1^{re} classe Ouvry est cité pour sa bravoure au cours d'un violent engagement sur l'oued Zireg,

C'est également dans le Maroc Oriental, au combat de Guesmir, que sont tués l'adjudant Henric Jean, de la Section de Marche d'Infirmiers et l'Aumônier militaire le Père Franciscain Hilaire Verrier, atteint d'une balle à la tempe et d'un coup de poignard à la poitrine.

En pays Zaïan, au mois de Mai, nous créons le poste d'El Hammam, Au cours d'une attaque nocturne, la 5^e Ambulance de Colonne mobile est particulièrement visée et les tentes percées de nombreux projectiles. Le Médecin-major de deuxième classe Maratuech est décoré et reçoit la Croix de Guerre avec une fort belle citation. Le Médecin aide-major Hutzinger se distingue particulièrement.

Vers le milieu de l'année, ont lieu des opérations au Tafilalet. C'est ici que se place le combat de Gaouz qui, par l'importance des pertes subies, par l'héroïsme déployé par nos troupes, mérite une mention spéciale.

Au travers d'une palmeraie touffue, l'aile gauche attaquée tout à coup par des forces supérieures fut anéantie.

Le gros à son tour dut soutenir une lutte acharnée. La chaleur était torride, le sable s'élevait en tourbillons. Les hommes, mourant littéralement de soif, tombaient en grand nombre, épuisés.

Dans une splendide charge à la baïonnette, le détachement, colonel en tête, se livre passage jusqu'à un point d'eau voisin où les hommes, oubliant l'ennemi, se jetaient à terre et buvaient avidement

Le personnel médical avait suivi et témoigna dans ces circonstances d'une endurance et d'une activité admirables. Des centaines de blessés purent, grâce à lui être évacués sur Bou Denib par araba ou dos de mulet. Le Médecin-major de 2^e classe Dreyfus, Médecin-Chef de la colonne, fut cité à l'ordre du Corps d'Occupation avec le motif suivant :

« A montré, le 9 Août 1918, au combat de Gaouz, dans des circonstances particulièrement difficiles, le plus grand courage et le plus grand dévouement, prodiguant ses soins aux blessés jusque sur la ligne de feu et assurant la sécurité de leur transport. En fin de journée et durant toute la nuit, aidé d'un seul médecin, a prodigué ses soins à une centaine de blessés malgré les circonstances atmosphériques les plus dures. »

Le Médecin aide-major de réserve Pujol et l'infirmier Dondaine furent cités à l'ordre de la colonne.

En Octobre vinrent ensuite les opérations pour débloquer Tighmart, où l'aide-major Souplet enfermé depuis trois mois, avait recueilli des survivants de l'affaire du Gaouz et en l'absence de tout officier, le 9 Août avait organisé la défense du poste.

C'est pendant ces opérations d'Octobre qu'est blessé le Médecin aide-major Bijeon, atteint d'une balle à l'épaule, proposé pour la Croix, cité à l'ordre de la Division.

Pendant ce temps, le Médecin aide-major de réserve Dhombre subit le siège de Ksar et Sou fi, admirable de calme et de confiance.

Au cours des opérations de répression, en fin d'année 1918 et Janvier 1919 dirigées par le général Poeymirau, plusieurs Médecins de bataillon : Martin, Train, Perdu, etc., se font remarquer par leur courage et leur entrain.

Le général Poeymirau, blessé, est soigné sous le feu par le Médecin-major Dreyfus, puis ramené en avion à Bou Denib, accompagné par le Médecin-major de 1^{re} classe Marney et le Médecin-major de 1^{re} classe Faure venu de Fez en avion en survolant toute la chaîne de l'Atlas.

C'est aussi au cours de l'année 1918 que se produit ce fait unique dans les annales du Corps de Santé d'un détachement d'infirmiers constitué en unité combattante. La France épuisée par les combats incessants sur le front d'Europe fait appel à tout le personnel disponible : c'est ainsi que des infirmiers des diverses sections forment la 3^e compagnie du 1^{er} bataillon de Marche du Maroc commandé par le capitaine Heretie, Officier d'Administration de 1^{re} classe. Cette compagnie, d'abord désignée pour Kasbah Tadla puis rattachée au 22^e Bataillon Sénégalais, a tenu garnison à Khénifra plusieurs mois au cours desquels elle s'est montrée à la hauteur du rôle nouveau qui lui était confié.

Le corps médical eut, en outre, au cours de cette année 1918, à acquitter une lourde dette à la balle des dissidents et à la maladie.

Ce fut d'abord le Médecin-major Heurtel, tué le 2 Juin dans une embuscade à Guercif,

Quelques mois plus tard, c'est le Médecin-major de 2^e classe Hanin, dont la conduite avait été brillante au poste d'Erfoud, qui tombe à son tour sous les balles ennemies, au moment où il se portait au secours d'un mokhazni blessé, pendant l'attaque d'un convoi par un djich sur la piste de Bou Denib à Colomb Béchâr.

Puis ce sont :

Le Médecin-major Dentier, mort du tétanos à Dar bel Hamri

Le Médecin-major Ollé, décédé à Fez d'une diphtérie contractée en service.

Enfin, il faut particulièrement signaler l'exemple de dévouement professionnel que le Médecin-aide-major Maillet paya de sa vie au cours d'une épidémie de typhus qui s'était déclarée dans les chantiers de la voie ferrée de l'Innaouen. Il avait été fait Chevalier de la Légion d'Honneur à son lit de mort.

Voici le texte de sa citation :

« Exemple de dévouement professionnel, l'aide-major Maillet après s'être signalé au front français dans des missions périlleuses exigeant à leur tête un caractère d'élite, a contracté le typhus en faisant face à ce nouvel ennemi pour défendre les camps et soigner les malades. »

Tels sont, brièvement esquissés, les faits les plus marquants de cette période de guerre à l'actif du Corps de Santé sur le front marocain. La brièveté de cet aperçu empêche de les faire figurer tous et d'autre part, bien des dévouements obscurs sont restés ignorés.

Aussi bien le Service de Santé ne peut-il avoir d'Historique qui lui soit strictement personnel. Disséminé dans tout le pays, il a toujours suivi les combattants, les a secondés dans leurs entreprises et s'est appliqué à soulager leurs souffrances.

Son rôle ne s'est point borné là. Il est aussi un merveilleux agent de pacification. Dès qu'un poste se crée en pays dissident, c'est en effet par l'Infirmierie que les premières relations s'établissent avec l'Indigène,

Cette aide précieuse au Commandement, le Corps de Santé, à l'avenir comme pendant la guerre, saura ne point la marchander et dans cette collaboration à la grande œuvre commune, il se montrera certainement digne de son passé glorieux.
